

Volume 12
Numéro 1
Octobre, novembre,
décembre 2001
et janvier 2002

le journal

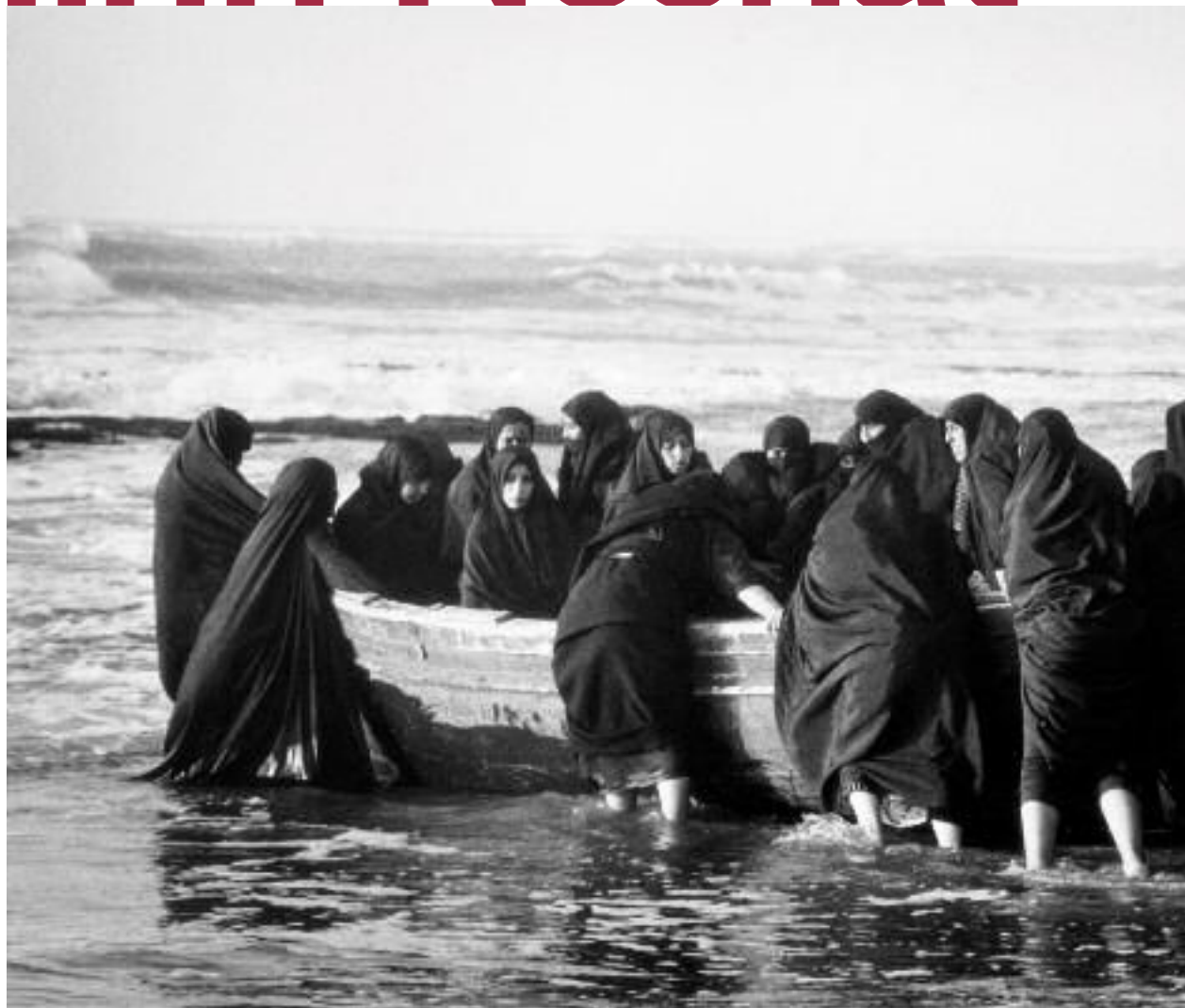
 MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec 

Sommaire

- 2 Shirin Neshat
- 4 La Saison de la France au Québec
- 5 Les arts vivants au Musée
- 6 Sylvie Laliberté
Œuvre de politesse
- 7 BGL
À l'abri des arbres
- 8 Le Bal du Musée
L'événement de la saison
- 10 La Fondation du Musée
d'art contemporain de Montréal
- 12 Les dons
Œuvres d'Yves Gaucher
- 14 Colloque
Mondialisation et postcolonialisme
- 15 Expositions didactiques
- 16 Mot du directeur

Shirin Neshat

En page couverture :
Soliloquy Series, 2000
Épreuve couleur
Photo : avec l'aimable permission
de la galerie Barbara Gladstone,
New York



Rapture Series, 1999
Épreuve argentique
Photo : avec l'aimable permission
de la galerie Barbara Gladstone,
New York

Cette présentation est la première grande exposition solo en Amérique de Shirin Neshat, née en 1957 à Qazvin en Iran et qui vit et travaille à New York. S'élaborant depuis une dizaine d'années, son travail embrasse deux formes d'expression : le film et la photographie. Mais c'est surtout depuis environ cinq ans que l'artiste s'est fait connaître par ses installations vidéographiques sonores dont la pratique se rapporte à la condition de la femme musulmane.

D'une sensibilité et d'une poésie toutes particulières, le travail de Shirin Neshat met en lumière un contenu dont les références puisent à une réalité politique, sociale et psychologique. L'œuvre aborde les thèmes reliés au désir, à la liberté, à la solitude, à l'exil et à la mort et, par conséquent, à l'enfermement et à l'aliénation. Elle donne lieu à une recherche approfondie de l'être à travers un art qui exprime un code de comportement et, d'une façon plus précise, qui touche les rapports de l'imaginaire relié à la quête d'identité de la femme musulmane. L'artiste fait jaillir de nouvelles sources de réflexion et invite le public à partager une vision désormais décloisonnée de cette culture musulmane.



En plus de quinze photographies grand format, l'exposition regroupe six installations vidéographiques sonores comprenant : la trilogie *Turbulent*, 1998, *Rapture*, 1999, et *Fervor*, 2000; *Soliloquy*, 1999; et deux récentes œuvres intitulées *Pulse*, 2001, et *Passage*, 2001. C'est donc en 1998 que le contenu de son travail trouve un accomplissement sans précédent lorsque Shirin Neshat réalise *Turbulent*, deux projections face à face d'images en noir et blanc qui expriment la difficulté d'être une femme dans l'Islam, comme l'indice d'un déchirement qui habite la psyché, l'âme et ses réalités secrètes. La deuxième installation de cette série, *Rapture*, où l'action se déroule simultanément sur les deux écrans, suggère la disparition et l'exil, tandis que *Fervor*, la troisième œuvre de la trilogie, où l'on ressent fortement la séparation des territoires masculin et féminin, traite de la rencontre de deux êtres, de la sexualité et du désir. Dans cette trilogie, Neshat met principalement en lumière les structures sur lesquelles reposent les formes de pouvoir de l'homme sur la femme. Autrement, dans *Soliloquy*, la solitude apparaît dans son sens le plus fort. L'aspect dramatique est toujours présent dans cette œuvre qui engage une réflexion sur la perte, l'exil, la mémoire et le sentiment profond de l'être.

Les deux œuvres les plus récentes, *Pulse* et *Passage*, dépassent largement le débat du statut de la femme dans l'Islam pour embrasser une réflexion sur des questions d'ordre universel. La scène intimiste de *Pulse*, où une femme assise dans sa chambre écoute le chant d'amour que diffuse un poste de radio, laisse entrevoir les entrelacements complexes d'une situation en apparence anodine où deux voix semblent communiquer. Différente, l'œuvre *Passage* questionne la vie et la mort. Métaphore et narration sont ici au cœur du processus conceptuel. La dimension répétitive est associée à la dimension spirituelle du propos. L'utilisation de la couleur dans cette œuvre, comme dans *Soliloquy*, en magnifie l'expérience sensorielle. La trame sonore intensifie les notions de mouvement et de passage, qui se tissent entre les êtres, les gestes et les sons dans ce lieu aride et spectaculaire.

Par l'importance de son contenu métaphorique, par ses qualités narratives en accord avec l'expression profonde et authentique de l'être, l'œuvre de Shirin Neshat s'inscrit de façon magistrale au sein de la création contemporaine.

Paulette Gagnon

La Saison de la France au Québec

Dès cet automne, tout le Québec mettra à l'honneur les différentes formes de la création actuelle française. Après avoir été reçu par la France dans le cadre du *Printemps du Québec*, le Québec deviendra ainsi l'hôte de son pays cousin et mettra en évidence la richesse de son art.

La contribution du Musée d'art contemporain de Montréal sera de taille, puisque le Musée proposera trois événements majeurs : un spectacle de danse, une exposition ainsi qu'un colloque.

La danse

Good Boy, d'Alain Buffard

Les 15, 16 et 17 novembre 2001

Organisé conjointement avec l'Agora de la danse et l'Usine C, le projet Danse 3 présentera le Solo *Good Boy* dont l'interprète et chorégraphe Alain Buffard ne manquera pas de nous surprendre par la richesse des métamorphoses et métaphores de l'homme qu'il propose.

Le colloque

Textualités et nouvelles technologies

Les 24, 25 et 26 octobre 2001

Ce colloque, qui réunira écrivains, philosophes et sociologues français et québécois, abordera l'accélération exponentielle de l'histoire. Ce phénomène serait dû, entre autres, à la conception et à la production sans cesse renouvelées d'instruments technologiques. Notre rapport au temps et à l'espace est en conséquence modifié, de telle sorte que le concept même de genre humain s'en trouve bouleversé. Les chercheurs réunis feront le point sur l'état de ces questions et partageront leurs réflexions.



Alain Buffard
Good Boy
Photo : Marc Domage

Les arts visuels

La Collection du FRAC des Pays de la Loire

Du 8 novembre 2001 à mars 2002

En collaboration avec le directeur du FRAC (Fonds Régional d'Art Contemporain) des Pays de la Loire, monsieur Jean-François Taddei, la conservatrice responsable de la Collection du Musée d'art contemporain de Montréal, madame Josée Bélisle, a choisi, parmi les œuvres majeures du FRAC, celles dont l'esthétique a le plus d'impact sur la culture québécoise, soit pour marquer des différences, soit pour accentuer des similitudes avec elle. Les œuvres d'artistes français de réputation internationale comme Fabrice Hybert (choix de la France à la *Biennale de Venise* de 1999), Ange Leccia, Jean-Luc Vilmouth et Sophie Calle, pour ne nommer que ceux-ci, seront présentées. Une collection majeure à découvrir !

Sussan Deyhim
Compositrice et interprète
Photographie tirée de l'œuvre
Turbulent, 1998, de Shirin Neshat
Photo : avec l'aimable permission
de la galerie Barbara Gladstone,
New York



5

Les arts vivants au Musée

Le Musée inaugure, cet automne, une nouvelle plate-forme consacrée à la présentation des arts vivants. Sensible à l'intérêt que le public et les artistes portent aux nouvelles formes d'expression et aux croisements toujours aussi féconds des disciplines, le Musée a décidé d'ouvrir un nouvel espace pour explorer, suivre et comprendre la création contemporaine dans ses rapports interdisciplinaires et ses relations avec les arts de la scène.

La série *Turbulences* propose donc une nouvelle approche de l'art contemporain. Elle invite le public à partager, dans un esprit de découverte, une vision décloisonnée de la création. À travers leur pratique, nombre d'artistes créent des liens avec d'autres créateurs et concepteurs. Ces rencontres répondent à des réflexions et en suscitent de nouvelles. La série *Turbulences* sera ouverte aux propositions des artistes invités à exposer au Musée et aux filiations qui s'en dégagent. Des manifestations seront élaborées autour des thèmes explorés et de plus nombreuses performances seront présentées dans le cadre d'expositions spécifiques.

La première série *Turbulences* aura lieu du 1^{er} au 24 novembre 2001 en résonance à l'exposition de l'artiste américaine d'origine iranienne Shirin Neshat. Le 1^{er} novembre, on entendra, en première montréalaise, Sussan Deyhim une proche collaboratrice de l'artiste. Chanteuse d'origine iranienne vivant à New York, Sussan Deyhim a conceptualisé et composé plusieurs bandes son des œuvres de Shirin Neshat. Le 8 novembre, on assistera, avec Roger Bellemare, à des évocations en musique des poèmes soufi du XIII^e siècle de Jalāl-al-Dīn Rūmī. La danse sera également présente dans cette première série avec Alain Buffard et son solo *Good Boy*, « tout autant un solo chorégraphique qu'une véritable œuvre picturale vivante ». Interprète de talent de la danse contemporaine, actif dans le milieu de l'art, Alain Buffard poursuit une recherche chorégraphique sur le « corps hétérogène ». Son solo *Good Boy* est une œuvre troublante et forte. Enfin, musique, danse, théâtre et cinéma avec *Cash*, la plus récente création de deux artistes montréalais : Jerry Snell, musicien, compositeur, comédien; et Nadine Thouin, chorégraphe, danseuse, comédienne. Leur *Snell-Thouin-Project* a débuté à Paris en 1996 et depuis, ils ont présenté leurs spectacles dans plus de 34 villes de 18 pays. Leur retour sur la scène québécoise est un événement attendu.

Sur une période de quatre semaines, chaque série *Turbulences* invite à la rencontre de la création dans une suite de quatre performances — quatre rendez-vous, les jeudis soir à 20 heures. Notre prochaine série se tiendra du 18 avril au 9 mai 2002.

Louise Ismert



Conférence d'Anne-Marie Ninacs

Anne-Marie Ninacs donnera une conférence sur l'art d'intervention et l'esthétique relationnelle en relation avec le travail de Sylvie Laliberté le 19 septembre 2001, à 18 h 30. La conférence aura lieu dans la salle d'exposition et sera suivie du lancement du catalogue. Entrée libre.

Du 23 août au 21 octobre 2001

Sylvie Laliberté

Œuvre de politesse

Une fois encore, Sylvie Laliberté nous arrive là où on ne l'attendait pas. Artiste de la performance à ses débuts, puis tour à tour vidéaste, graveuse, photographe, et même chanteuse, elle occupe une place vraiment à part dans le paysage des arts visuels québécois depuis plus d'une quinzaine d'années. Par le biais de l'humour et de la dérision, où les mots ont toujours beaucoup d'importance, l'artiste fait ressortir dans tout son travail, sous le signe d'une certaine fragilité, mais également avec candeur et poésie, quelques aspects, travers, incongruités de notre civilisation.

À l'occasion de sa première exposition personnelle au Musée, Sylvie Laliberté a choisi d'aborder ce qui constitue pour elle une forme nouvelle d'intervention artistique où le visiteur a droit à tous les égards. Dans cette œuvre d'accueil et d'affabilité, spécialement conçue pour lui et qui s'inscrit dans le parcours de sa visite au Musée, le visiteur se voit offrir par l'artiste « un lieu où s'arrêter, s'attarder, flâner, et surtout s'asseoir ». Ici, la notion de contemplation est certainement à reconsidérer, de même que le rapport à l'objet auquel le Musée nous a habitués. En outre, dans l'espace ainsi créé, le mobilier (dont le visiteur peut disposer à loisir) devient, de façon inattendue, le support à de courtes phrases, pensées, aphorismes, au ton léger et plutôt narquois depuis longtemps apanage de l'artiste. De toute évidence, l'œuvre emprunte à l'« aire de repos », revue et corrigée avec un petit côté irrévérencieux, marquée au sceau de la désinvolture et de la fantaisie. Dans cette halte opportune, tout devient possible : détente, repos, distraction amusée, méditation joyeuse, échanges, etc.

Gilles Godmer



BGL

À l'abri des arbres

Du 8 novembre 2001 au 10 février 2002

7

Sous l'appellation collective BGL, les artistes Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère et Nicolas Laverdière de Québec réalisent, depuis 1996, des installations qui proposent un commentaire décapant sur la société de consommation. Des objets ou des lieux reconstitués de façon artisanale composent des ensembles monumentaux qui transforment l'espace architectural dans lequel ils s'inscrivent et définissent des sites empreints d'étrangeté, que le visiteur expérimente au regard des références culturelles et subjectives qui s'y dessinent.

Les artistes BGL ont conçu pour la salle Banque Laurentienne une nouvelle installation, intitulée *À l'abri des arbres*, qui traite des rapports de plus en plus artificiels que nous entretenons avec la nature. La confection d'une « croûte terrestre », à l'aide de matériaux récupérés, constitue une œuvre sur deux niveaux permettant au visiteur d'explorer le pittoresque panorama d'une forêt en carton en même temps que l'espace exigu d'un monde souterrain — le côté non apparent des choses : ce que l'on sait, mais que l'on ne voit pas ou que l'on ne veut pas voir. L'image de l'immensité de la forêt, l'illusion de cette inépuisable richesse naturelle, est contrecarrée par celle de son exploitation économique, de l'enfouissement des déchets, de la pollution, des réseaux de communication, etc. Cette opposition entre la sphère naturelle et les interventions de l'homme dans la nature suscite, chez le spectateur, une réflexion sur sa relation à l'écologie, et un sentiment de trouble dans l'expérience simultanée de réalités antinomiques.

À l'instar des réalisations antérieures de BGL, l'œuvre *À l'abri des arbres* conjugue de manière audacieuse, et non sans humour, la simplicité des dispositifs, le travail des matériaux, l'ingéniosité des assemblages avec la force d'un regard percutant sur les valeurs de société.

Sandra Grant Marchand



Maquettes de l'installation

L'événement de la saison

Depuis 1987, le Bal annuel du Musée surprend et ravit les aficionados de l'art contemporain à Montréal. L'éclatante quinzième édition de 2001, par sa blancheur et son look zen, a symbolisé en quelque sorte l'entrée du Musée dans le nouveau siècle. Une soirée très élégante placée sous le signe de la décontraction.

Le Bal du Musée

19 h 30

La rotonde du Musée bruit déjà depuis plusieurs minutes des conversations des centaines d'invités ayant laissé derrière eux les contraintes de la vie de tous les jours. Sur fond noir smoking, les taches de couleur des robes du soir annoncent le brin de folie nécessaire à une soirée réussie. « Le Bal est une fête unique qui célèbre la richesse de notre imaginaire et le talent de nos créateurs », mentionne le président d'honneur du Bal 2001, M. André Bérard, président du conseil et chef de la direction de la Banque Nationale. « Mais c'est aussi l'occasion de célébrer avec les gens du Musée la présence de l'art contemporain dans notre société. »

Une immense topiaire de verdure et de fleurs domine le hall. Le comité d'accueil, formé de M. André Bérard, de M. Pierre Bourgie, président du conseil d'administration du Musée, de M. Marcel Brisebois, directeur général du Musée, de M. Jean Saucier, président du conseil d'administration de la Fondation et de Mme Carolina Richer La Flèche, présidente du comité du Bal, reçoit les invités et les encourage à briser la glace en savourant les bouchées de Denise Cornellier.

Dès les amuse-bouche — délicats rouleaux de printemps au canard, sushis miniatures, cuillerées de mousse aux poireaux et au caviar — on reconnaît la signature Cornellier, un mariage de saveurs et de plaisir des yeux susceptible de mettre en état de grâce les plus exigeants des convives. À mesure que se remplit le hall du Musée, une délicieuse tension s'installe avant que ne soit donné le signal de passer à table dans les grandes salles de la Collection permanente du Musée.

20 h 15

« Un hommage à Philippe Starck, un parfum zen et un clin d'œil à l'esprit South Beach de Miami », expliquent les responsables du décor blanc cuvée 2001, Gilles Lord et Denis D'Etcheverry, coprésident du Bal et concepteur pour la septième année consécutive. En quelques mots, le décor est planté, immaculé, reposant, aérien. Placée sous le signe du dépouillement, la salle de bal de cette quinzième édition, étincelante de blancheur, s'inspire aussi du concept Asia de Cuba de l'Hôtel Morgan à New York : murs, fauteuils et tables, éclairage, le décor baigne dans une atmosphère qui évoque tour à tour les grandes salles à manger de Manhattan, la pureté tout asiatique du yang sans son yin ou encore le retour aux sources d'un design qui aspire à l'essentiel. Sur chaque table un lampion blanc, fiché dans un petit carré de verdure, rappelle le rôle que joue de plus en plus la nature dans l'art et le design contemporains. Le coup d'œil est saisissant. On se sent à la fois chez soi et ailleurs, car cette simplicité a le don, finalement, de mettre tout le monde à l'aise et de servir d'écrin aux agréments qui font véritablement la fête, soit les gens, les mets et la conversation.

Nouveauté cette année, une immense table qui réunit près d'une centaine d'invités s'allonge au centre de la salle. Décorée d'un étroit sentier de graminées très graphique, cette table se veut un symbole de convivialité et d'échanges. « Le Bal du Musée est l'événement qui rassemble plusieurs générations des milieux d'affaires et de la culture à Montréal », mentionne Carolina Richer La Flèche. « Nous mettons beaucoup de soin à en faire une fête qui soit élégante mais décontractée. Notre objectif est de faire en sorte que les invités ne manquent de rien et se rappellent leur soirée comme l'une des plus agréables de l'année. »



21 h

Les deux premiers services se sont révélés surprenants. Dans une assiette carrée, la première entrée offrait un tartare de thon rouge moucheté de légumes et un carpaccio de pétoncles déposés sur un concassé de sel rappelant le bord de mer. A suivi une délicieuse crème de champignons sauvages servie dans une petite tasse à cappuccino; l'originalité de cette présentation a suscité un sourire chez plus d'un invité. Entre les services, la musique de Paul Chacra «1945» et des Fundamentals en anime plusieurs, histoire de faire un tour de piste et d'en profiter pour saluer les voisins ou les amis assis ailleurs.

Entre-temps, à la porte de la salle de bal, une petite file d'attente s'est déjà constituée au studio de la photographe Suzanne Langevin. On ne voudrait pour rien au monde manquer ce rituel photo qui fait maintenant partie de la tradition du Bal annuel. «C'est l'occasion rêvée, les femmes sont toutes belles et le smoking avantage tous les hommes», explique Suzanne Langevin. «La plupart veulent se faire photographier en groupe, avec leurs amis, car ça leur donne une chance de rigoler et de ne pas se prendre trop au sérieux.» Cette année, deux sièges d'avion de première classe Sabena constituaient le décor et l'ambiance photo de la 15^e édition du Bal.

Cocktail dans le hall du Musée

Jean Langlais, Christine Lejeune,
Claudine Renaud et Jean Saucier

Pierre Bourgie, Caroline Barnwell,
Jean-Claude Poitras, Christiane Ainsley,
Colette Chicoine et Yves Marcoux
Photos : Suzanne Langevin



22 h 30

Maintenant que le plat principal est passé — tian d'agneau printanier —, l'atmosphère s'est encore réchauffée. La piste de danse ne désemplit plus, les gens circulent davantage, la soirée plaît décidément beaucoup. Pour ceux et celles qui aiment les chiffres, rappelons que le Bal affichait complet cette année, 460 billets ayant été vendus, ce qui a permis au comité d'amasser 80 000 dollars pour le fonds d'acquisition du Musée.

Les serveurs offrent maintenant la salade et le plateau de fromages. Dans une demi-heure, ils serviront le dessert, un petit pavé aux framboises et au chocolat et sa glace au thé noir. À l'extérieur de la salle, un «lounge» a été aménagé dans ce qui est habituellement le restaurant *La Rotonde*. Le pianiste Robin Chemtov y distille une musique propice aux confidences et aux conversations de fin de soirée.

Une heure du matin

C'est maintenant vendredi, il ne reste plus que les irréductibles, les infatigables qui savourent cette fin de soirée d'avril. La salle prend des teintes dorées, la musique s'est faite plus discrète, toute bonne chose a une fin... «Oui Carolina, c'est promis, l'an prochain, on va revenir!»

Prochain Bal : 11 avril 2002

Charles Allain

La Fondation remet un chèque de 130 000 \$ pour de nouvelles acquisitions. Marcel Brisebois, directeur du Musée, Jean Saucier, président de la Fondation et Katie Whitehead, directrice du développement et de la levée de fonds. Photo : Serge Collin



10

La Fondation du Musée d'art contemporain de Montréal

Le printemps et l'été ont été des plus vivifiants à la Fondation. En effet, grâce à nos nombreux Amis, nos événements ont remporté un succès sans précédent, et le nombre toujours croissant de nos membres a doublé pour atteindre environ 2 000.

Vente aux enchères

Nous souhaitons tout d'abord exprimer notre sincère reconnaissance à tous les artistes participants pour leur soutien indéfectible au Musée, ainsi qu'aux employés du Musée, sans lesquels cet événement n'aurait pu avoir lieu. Le montage de la salle Beverley Webster-Rolph était splendide, et les œuvres étaient placées bien en vue, de façon à accrocher le regard des visiteurs dès leur entrée.

L'événement de cette année s'est avéré un immense succès international sous la houlette de Jean L'Anglais, président du comité. Nous étions tout à fait ravis de pouvoir compter sur l'appui des Parfums Lanvin, pour la première fois commanditaires de l'un de nos événements. En s'associant à nos autres partenaires, Christie's, QUAD, la Galerie Art Mûr, Omer DeSerres, la Boutique et la Librairie du Musée des beaux-arts de Montréal, Pacart Québec Inc., Le Germain, Média Publik, Bégin & Associés Communication Marketing et la Boutique du MACM, ils ont fait de cette Vente aux enchères la plus passionnante à ce jour.

Cette année, Ann Birks et Kay Salomon ont aussi donné un cocktail pour invités de marque, qui a attiré environ 200 personnes au Musée et à l'événement lui-même. En entrant au Musée, les hôtes ont admiré l'œuvre de Sam Taylor Wood offerte à l'institution par Barrie et Ann Birks. Ils ont pu prendre connaissance des œuvres mises aux enchères tout en dégustant un verre de vin et les délices préparés par le Restaurant Primadonna, dans une atmosphère empreinte de fébrilité. Cette sélection sans précédent incluait des œuvres remarquables, tels un Jean-Paul Riopelle d'une valeur de 225 000 dollars ainsi qu'un Joan Miró évalué à 60 000 dollars.

Sous la direction de Duncan McEuen de Christie's, Londres, les enchères ont débuté à 19 h 30 précises. Toutes les places assises étaient occupées et, lorsque les premiers coups de marteau ont retenti, il ne restait plus que des places debout. À la clôture de la soirée, vers 22 heures, quelque 70 œuvres d'art avaient été vendues. Les prochaines enchères auront lieu le 19 février 2002. Nous comptons déjà sur votre fidèle soutien !

Campagne de financement

Nous sommes très heureux d'annoncer que Marie-José Nadeau, vice-présidente exécutive, affaires corporatives, et secrétaire générale d'Hydro-Québec, et Jacques Lamarre, président et chef de la direction de SNC-Lavalin, ont accepté d'être les coprésidents de la campagne. Les préparatifs de son lancement officiel, qui aura lieu en septembre 2001, vont bon train, et nous prévoyons un grand succès dans l'atteinte de nos objectifs.

11

La campagne est divisée en trois volets distincts :

1. Enrichissement de la Collection	2 500 000 \$
2. Accueil d'expositions	1 500 000 \$
3. Un musée pour tous — programmes éducatifs	1 000 000 \$

Microsoft Canada s'associe à la Campagne

Microsoft Canada nous a donné le feu vert pour le lancement d'un programme éducatif visant les enfants de 9 à 12 ans. Organisée dans le cadre du programme national pour enfants « Mission X » de Microsoft, cette initiative sera inaugurée officiellement en novembre 2001 au Musée. Il s'agira d'un atelier complet sur l'art contemporain, qui sera offert à un même groupe le samedi pendant cinq semaines. Vous trouverez de plus amples détails dans le prochain numéro du *Journal*.

La Fondation et le Musée se réjouissent de cette opportunité qui leur est donnée de travailler étroitement avec Microsoft et les jeunes de notre ville. Nous remercions Microsoft Canada et, plus particulièrement, Paula White, sa représentante, pour ses idées et son enthousiasme remarquable.

Autres nouvelles

Le Musée et la Fondation ont eu récemment l'honneur de recevoir M. et M^{me} Jacobs, M. et M^{me} Strauss ainsi que M. et M^{me} Foster du San Diego Museum of Contemporary Art. En route vers l'Europe, ils ont fait escale à Montréal et ont eu droit à une visite privée du Musée avec M. Brisebois, puis à un dîner. Ce fut un réel plaisir, et nous espérons visiter un jour leur magnifique musée ainsi qu'accueillir d'autres personnalités du monde de l'art contemporain.

Départ d'André Lussier

C'est avec tristesse que nous disons au revoir à André, qui a passé dix ans à la Fondation, et nous lui souhaitons bonne chance dans ses nouvelles responsabilités au Centre des sciences de Montréal situé dans le Vieux-Montréal. Notre dette envers lui est immense, à la mesure de tout ce qu'il a réalisé pour nous. Il connaissait le Musée dans ses moindres recoins et était un élément essentiel de la Fondation.

Cocktail donné à l'occasion du départ d'André Lussier, dans le Jardin de sculptures du Musée.
Photo : André Michel

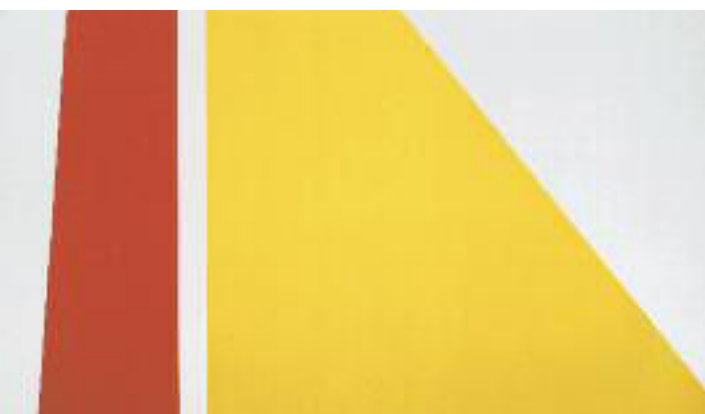


Les dons

Œuvres d'Yves Gaucher

Grâce à la générosité de grands donateurs, la Collection du Musée d'art contemporain de Montréal s'est enrichie récemment de quatre tableaux marquants du peintre montréalais Yves Gaucher, décédé en septembre 2000. Peintre, graveur et professeur à l'Université Concordia de Montréal durant plus de 30 ans, Yves Gaucher est l'un des plus grands représentants de l'abstraction géométrique au Canada.

Monsieur François Beauchamp, de Montréal, a offert en don au Musée un tableau intitulé *Espace étranger*, de 1965, qui se lit comme une partition musicale. En effet, sur un fond monochrome blanc, quelques lignes jaunes viennent punctuer la surface en délimitant des carrés qui font écho au format initial. En accrochant le tableau par une de ses pointes, la dynamique rythmique se trouve renforcée et donne du mouvement à la composition. Ainsi, avec un vocabulaire plastique se limitant à quelques traits, Gaucher arrive-t-il à faire vibrer la surface plastique d'une manière poétique et originale.



Yves Gaucher
Jericho: A Variation, 1978
282 x 487,7 x 4 cm
Acrylique sur toile
Don de TransCanada Pipelines Limited, Calgary
Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : James Chambers et Larry Ostrom,
Musée des beaux-arts de l'Ontario



Yves Gaucher
Brun, Rouge, Orange, Jaune et Vert, 1974
Acrylique sur toile
244 x 304,5 x 4,3 cm
Don de la Banque Toronto-Dominion, Toronto
Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal

Yves Gaucher
Espace étranger, 1965
Acrylique sur toile
91,3 x 93,3 cm
Don de M. François Beauchamp
Coll. : Musée d'art contemporain
de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay

13

De même, les deux beaux tableaux offerts en don par la Banque Toronto-Dominion de Toronto, *Brun, Rouge, Orange, Jaune et Vert*, de 1974, et *Jaune et Ogres*, de 1975, sont orchestrés de manière à faire prendre conscience de la dynamique de la perception. Les bandes de couleurs vives sollicitent la participation active du spectateur. Véritables stimulants visuels, les tableaux de Gaucher ne s'arrêtent pas à ce qui est dépeint formellement, mais procèdent plutôt de la relation intime et personnelle que le spectateur engage avec l'œuvre.

Cette affirmation se vérifie spécifiquement dans *Jericho: A Variation*, 1978, dont les dimensions monumentales englobent littéralement le spectateur, comme le ferait un écran de cinéma. Ce tableau offert en don par TransCanada Pipelines Limited de Calgary est une œuvre exceptionnelle et connue dans le milieu artistique, puisqu'elle illustre le catalogue de la grande exposition rétrospective *Yves Gaucher 1963-1978* organisée par le Musée des beaux-arts de l'Ontario (AGO) au printemps 1979.

Les dimensions héroïques du tableau, l'un des plus grands que Gaucher ait peints, laissent toutefois la forme triangulaire jaune tronquée dans la partie supérieure, de sorte que le point de fuite se situe au delà des limites mêmes du tableau, comme si Gaucher avait voulu peindre plus grand encore que ce que les mesures de son atelier lui permettaient. Des tensions dramatiques naissent dans cette tentative de réconciliation de la « Gestalt » du triangle.

En terminant, mentionnons que le Musée est très encouragé par ces quatre dons d'œuvres importantes, d'autant plus qu'une grande rétrospective d'Yves Gaucher est prévue au calendrier de la programmation.

Suzanne Lemire



Yves Gaucher
Jaune et Ogres, 1975
Acrylique sur toile
203 x 366 x 4 cm
Don de la Banque Toronto-Dominion, Toronto
Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal

Colloque

14 Les 5 et 6 octobre 2001

Mondialisation et postcolonialisme

Ce colloque international rassemble des auteurs et des artistes qui se pencheront sur les rapports entre l'art, le politique et l'éthique. Plus précisément, nous souhaitons examiner les questions du pouvoir et de l'exclusion à la lumière des théories du postcolonialisme, ainsi que les notions d'hybridité culturelle et de centre/périphérie dans notre contexte de mondialisation. Le Musée accueillera Homi Bhabha, Gerardo Mosquera, Coco Fusco, Maximilien Laroche, Susan Douglas, Pierre Ouellet et Ryan Rice.

À l'exception de la conférence d'Homi Bhabha avec qui nous avons convenu qu'il embrasserait autant de problématiques que possible, les interventions porteront davantage sur le contexte culturel et géopolitique des Amériques. Homi Bhabha, nommé récemment à l'Université Harvard, occupait, jusqu'au printemps dernier, la chaire Chester D. Tripp in the Humanities à l'Université de Chicago. Diplômé de l'Université de Bombay et de l'Université d'Oxford, il agit à titre de conseiller pour des institutions telles que l'Institute of Contemporary Arts à Londres, le Whitney Museum of American Art de New York et la Fondation Rockefeller. Il est l'auteur de *The Location of Culture* (1994) et a fait paraître, sous sa direction, *Nation and Narration* (1990).

Artiste, critique et commissaire d'expositions, Ryan Rice est né à Kahnawake en 1965. Il est cofondateur de Nation to Nation, un collectif d'artistes amérindiens, et il est assistant à la conservation au Centre d'art indien du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien à Ottawa.

Pierre Ouellet est professeur au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal et il est directeur du projet *Le soi et l'autre*, un programme de recherche interuniversitaire qui étudie les phénomènes identitaires de l'Amérique du Nord francophone, dans le contexte des sociétés postcoloniales caractérisées par l'hybridité culturelle.

Critique, historien de l'art et auteur, Gerardo Mosquera habite La Havane (Cuba) et il est conservateur au New Museum of Contemporary Art à New York. Il est l'auteur de *El diseño se definió en Octubre* (1989) et a fait paraître, sous sa direction, *Beyond the Fantastic. Contemporary Art Criticism from Latin America* (1995).

Auteure et commissaire, Susan Douglas enseigne l'histoire et la théorie de l'art moderne et contemporain à l'École d'arts visuels et de musique de l'Université de Guelph. Elle s'intéresse plus particulièrement à la culture et à l'art contemporain latino-américains, aux pratiques artistiques de transgression et aux théories de la vision et de la visualité.

Maximilien Laroche est professeur associé au Département des littératures de l'Université Laval. Il est l'auteur de *Dialectique de l'américanisation* (1993), de *La Découverte de l'Amérique par les Américains* (1989) et de *L'Avènement de la littérature haïtienne* (1987).

Artiste interdisciplinaire travaillant à New York, Coco Fusco enseigne à la School of the Arts de l'Université Columbia où elle est directrice du programme d'études supérieures en arts visuels. Elle est l'auteure de *English is Broken Here: Notes on Cultural Fusion in the Americas* (1995) et a fait paraître, sous sa direction : *Corpus Delecti: Performance Art of the Americas* (1999). Cinquième de la série *Définitions de la culture visuelle*, le colloque *Mondialisation et postcolonialisme* fait suite à *Mémoire et archive* où plusieurs conférenciers ont traité de questions relatives à l'Europe. C'est donc la culture des Amériques qui sera cette fois le principal objet des exposés. Christine Bernier

Expositions didactiques

15



Rythme et cadence

Salle Omer DeSerres, du 6 octobre 2001 au 6 janvier 2002

La série d'expositions didactiques *Langage plastique* se poursuit par la présentation d'œuvres de la Collection du Musée dont la composition s'organise en *répétition*, *inversion* ou *alternance*, trois éléments du langage plastique qu'on peut découvrir dans les œuvres de Denis Juneau, Marcel Lemire, Jacques Hurtubise, Guy Montpetit, Kosso Eloul, Luc Béland, Roland Poulin et Dominique Blain.

Denis Juneau
Mobiles en couleurs, 1967
Acrylique sur toile
142,6 x 142,6 cm
Coll. : Musée d'art contemporain de
Montréal

Les visiteurs à l'œuvre

Toujours aussi spectaculaire, l'exposition *Les visiteurs à l'œuvre* sera présentée à la salle Beverley Webster-Rolph du 9 décembre 2001 au 13 janvier 2002. Pour une neuvième année consécutive, le Musée consacre une salle aux œuvres réalisées par les participants aux Ateliers d'arts plastiques. Plusieurs techniques, plusieurs formats, mais surtout, plusieurs artistes... une centaine ! La thématique de l'année : *Le Corps humain*. Le vernissage, qui sera très animé, se tiendra le 9 décembre à 14 heures.



Florence Dufour

Vidéos documentaires

À partir de cet automne, la nouvelle chaîne dédiée aux arts et à la culture ARTV présentera en multidiffusion, et ce, jusqu'à l'automne 2004, six vidéos documentaires réalisés par le Musée d'art contemporain de Montréal en coproduction avec le Groupe de recherche en arts médiatiques. Ainsi vous pourrez revoir les documentaires sur Kim Adams, Marcelle Ferron, Gilles Mihalcean, Jean-Paul Mousseau, Marc Séguin et Jacques de Tonnancour que le Musée a présentés en primeur à l'occasion des expositions consacrées au travail de ces artistes.

Nouvelles parutions

Shirin Neshat. Catalogue de 128 pages publié à l'occasion de l'exposition de l'artiste. Cet ouvrage rassemble les textes de Paulette Gagnon, conservatrice en chef du Musée, Atom Egoyan, cinéaste, et Shoja Azari, cinéaste, et présente 6 installations vidéographiques et 15 photographies. Le catalogue est illustré de 8 reproductions en couleur et 40 en noir et blanc.

Sylvie Laliberté. *Œuvre de politesse*. Texte de Gilles Godmer, conservateur au Musée. 24 pages.

BGL. *À l'abri des arbres*. Texte de Sandra Grant Marchand, conservatrice au Musée. 24 pages.

Dialogues. *Lise Boisseau, Michel Daigneault et David Urban*. Textes de Marie-France Beaudoin, directrice du Centre d'exposition de Val-d'Or et de Réal Lussier, conservateur au Musée. 48 pages.

Mot du directeur

Pour amorcer sa dixième année au centre-ville, le Musée a décidé de donner à son périodique une toute nouvelle toilette. Sans doute *Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal* demeurera-t-il ce qu'il a été dès l'origine, un organe de liaison entre le Musée et le public. Mais la nouvelle présentation véhiculera une image plus dynamique des activités qui ponctuent la vie du Musée et contribuent à sa vitalité et à son rayonnement.

Événement majeur de la rentrée, l'exposition des œuvres photographiques et vidéographiques de l'artiste iranienne Shirin Neshat, qui a obtenu en 1999 un prix de la *Biennale de Venise* et à laquelle le *New York Times* consacrait récemment un article de plusieurs pages. En marge de cette exposition, le colloque *Mondialisation et postcolonialisme*, qui réunira huit conférenciers, dont le professeur Homi K. Bhabha, de l'Université Harvard, scrutera les rapports entre l'art, le politique et l'éthique.

La production artistique québécoise sera aussi à l'honneur cet automne : Sylvie Laliberté et le collectif BGL occuperont tour à tour la salle Banque Laurentienne. La salle Beverley Webster-Rolph, elle, accueillera une nouvelle formule du programme des créations multimédias *Arts vivants au Musée* : quatre événements performances réunis sous le titre *Turbulences* s'ajouteront à d'autres spectacles, fruits de la collaboration entre protagonistes de la scène culturelle québécoise.

Le Musée a également accepté d'être un des partenaires d'une importante manifestation culturelle de cet automne, *France au Québec / la saison*. Dans ce cadre, le Musée présentera une vingtaine d'œuvres de la collection du FRAC (Fonds Régional d'Art Contemporain) des Pays de la Loire, un spectacle de danse et le colloque *Textualités et nouvelles technologies*.

On le sait, mais on ne le redira jamais trop, la Collection est au cœur même de la vie du Musée, et sa raison d'être première. Elle s'étoffe sans doute par des achats, mais plus encore, dans ces temps d'austérité budgétaire, à l'aide des dons faits par ses amis. Grâce à eux, le Musée s'est enrichi, notamment, d'œuvres majeures d'Yves Gaucher auquel il consacra une importante rétrospective en 2003. Un collectionneur de Montréal, M. François Beauchamp, et deux firmes canadiennes, la Banque Toronto-Dominion et TransCanada Pipelines Limited de Calgary, sont à l'origine de ces dons.

Autre moteur de la vie du Musée : les activités de recherche et de diffusion du savoir. Tous les usagers de l'institution savent l'importance de sa Médiathèque et de son site de recherche; ils apprécient également ses publications d'ouvrages imprimés ou vidéographiques qui constituent un volet important de sa programmation. *Le Journal* tiendra ses lecteurs informés de ces nombreuses productions, comme des expositions didactiques que le Musée organise dans la salle Omer DeSerres et qu'il espère pouvoir mettre prochainement à la disposition de nombreux autres musées qui souhaitent les accueillir.

Trait d'union entre le Musée d'art contemporain de Montréal et ses Amis, le *Journal* donnera une place de choix à la Fondation du Musée, aux activités qu'elle organise, aux projets qu'elle élabore. Le présent numéro rend compte du Bal qui a inauguré l'année 2001-2002 et qui a rassemblé plus de 500 personnes, aussi bien de la communauté artistique que du monde des affaires. *Le Journal* présentera les faits saillants de la campagne de financement qu'a entreprise le Musée, généreusement appuyé par Marie-José Nadeau et Jacques Lamarre qui agissent comme coprésidents de cette opération capitale pour son développement.

Je souhaite que les Amis et un public toujours plus large trouvent dans ces informations des motifs d'être fiers de leur Musée et de lui apporter leur appui.

Marcel Brisebois



Photo : Caroline Hayeur